Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 17 (1909)
Heft: 4

Artikel: La plus ancienne mention du Pays de Vaud
Autor: Besson, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-16630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en haut, un clergé riche et puissant, jaloux de ses droits et vouant autant de soins à les faire respecter qu'il mettait peu de scrupules, quand il y trouvait ses intérêts, à écouler dans le pays un numéraire frelaté.

Mais les abus du pouvoir qui se commettaient chez nous, à cette époque, qu'avaient-ils d'extraordinaire ? Ils existaient un peu partout, sous toutes les formes, trouvant les éléments propres à les développer dans la naïveté, l'ignorance et la superstition des gens.

Julien GRUAZ.

ERRATA. — Dans la première partie de ce travail il faut lire à la page 85, 19me ligne SEDES LAUSANNE au lieu de SEANNSALDEUS ; à la 21me ligne de la page 86, BENEDITUN au lieu de BENEBITUN.

LA PLUS ANCIENNE MENTION DU PAYS DE VAUD

(Pagus Valdensis).

Le problème dont cette petite note a pour but d'avancer quelque peu la solution n'est point une question d'étymologie. Nous ne cherchons pas ici de nouvelles lumières sur l'origine du mot *valdensis*, vaudois, que certains philologues rattachent au substantif germanique *Wald*, forêt, et que d'autres dérivent d'ailleurs. Nous nous demandons uniquement : quelle est, dans les textes authentiques, la plus ancienne mention sûre du terme *Pagus Valdensis*, Pays de Vaud ?

Au IXe siècle, cette dénomination est tout à fait courante. Peut-on la trouver auparavant? Dès l'an 515, si nous en croyons le diplôme de Sigismond, roi de Burgondie, en faveur de l'abbaye de Saint-Maurice, il y aurait eu un *Pagus Valdensis*. Mais, sans refuser à cette charte toute créance, nous sommes obligés d'admettre qu'elle ne représente sûrement pas, sous sa forme actuelle, un original intact. Aussi

ne pouvons-nous l'accueillir comme un témoin du VIe siècle.

C'est sur un autre acte relatif à Saint-Maurice que nous voulons attirer l'attention. Il existe aux archives royales de Turin un cartulaire de cette abbaye, contenant un certain nombre de copies exécutées au XIVe siècle, d'après des originaux de différentes époques. L'un de ces actes, publié fort mal dans les *Monumenta historiæ patriæ* [1] et que nous rééditerons prochainement dans notre étude sur les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice, est une donation faite au monastère par Ayroenus. La date est ainsi conçue : *In die martis proximo post Kalendas octobris anno quarto decimo regnante domno nostro Bibino rege*, soit le premier mardi après le premier octobre de la quatorzième année du règne de Pépin. Monsieur de Sickel a prouvé que les années de ce prince ont été comptées à partir d'un point de départ indéterminé, compris entre le 3 et le 19 novembre 751. La quatorzième année commence par conséquent entre le 3 et le 19 novembre 764. Or, en 765 le 1er octobre tombait un mardi. Notre acte fut donc signé le mardi 8 octobre 765 (et non le 7 octobre 766 comme le dit Forel au n° 43 de son Regeste).

Quoiqu'on ne rencontre ce document que dans une copie du XIVe siècle, d'ailleurs assez négligée, nous le croyons incontestablement authentique. Son formulaire est excellent, sa syntaxe et sa grammaire, vraiment pittoresques, sentent leur VIIIe siècle à dix lieues à la ronde. Nous pouvons parfaitement nous y fier.

Ainsi, le mardi 8 octobre 765, un particulier du nom d'Ayroenus, fils d'Adaloldus, donna à l'Abbaye de Saint-Maurice, alors gouvernée par l'évêque Wilchar [2], plus exac-

[1] *Monumenta historiae patriae*, t. II Chartarum, p. 1 et 2.

[2] Le copiste a écrit *vuicalrius episcopus ;* les éditeurs des *Monumenta historiae patriae* lisent *Villicarius*. Il s'agit là sûrement d'un personnage de cette époque, bien connu comme ayant rempli à la fois les fonctions d'évêque de Sion et d'abbé de Saint-Maurice, et appelé par les divers textes *Vilcharius*, *Vulcharius*, *Vulcherius*.

tement à un groupe de religieux qu'il appelle le groupe vaudois, *turma valdensis*, présidés par le moine Matulphus, une collonge située au Pays de Vaud, *Pago Valdense*, et nommée *Taurniacus superior*, vraisemblablement Torny-le-Grand.

La plus ancienne mention sûre du Pays de Vaud, *Pagus Valdensis*, remonte donc au 8 octobre 765 [1].

M. Besson.

LAUSANNE EN IMAGES.

ESSAI D'ICONOGRAPHIE

Après avoir recueilli depuis nombre d'années les estampes, gravures, lithographies, aquarelles, dessins concernant la ville de Lausanne et ses environs, nous avons cherché à les classer pour en former les éléments d'une iconographie lausannoise. Ce travail, sans doute incomplet, n'est pas une recherche d'érudit, nous espérons que les artistes, les amateurs, le public, tous ceux auxquels il rendra quelque service nous viendront en aide pour en combler les nombreuses lacunes. Le point final n'est pas mis aux chapitres, il faut un commencement à toutes choses, les ruisseaux forment la rivière. Cet essai permettra aux collectionneurs de savoir ce qu'ils possèdent dans leurs portefeuilles, ce qui leur manque, tout en guidant leurs recherches; aux écrivains, il apportera le décor dans lequel a évolué depuis deux siècles la vie lausannoise.

Nous sollicitons pour cette tentative toute l'indulgence des amis de ce passé dont nous avons désiré conserver le

[1] Nous reviendrons sur cette indication curieuse et intéressante. Le texte du XIVe siècle dit tantôt *turma valdensis*, tantôt *turma meldensis*. La seconde forme est une déformation de la première, facile à comprendre chez un copiste peu expert, quand on sait la ressemblance des groupes *va* et *me* dans les écritures anciennes.